

LE JAZZ A SA TRIBUNE.

édition du 1er septembre 2015 // Citizenjazz.com / ISSN 2102-5487

>>

SCÈNES

G+1



ANDREAS SCHAEERER À MONTPELLIER

A lire aussi à propos de **Andreas Schaerer**

Lucas Niggli & Andreas Schaerer // Arcanum

Andreas Schaerer à Montpellier

Hildegard Lernt Fliegen // Cinéma Hildegard

photo © Michel Laborde

Il y a des moments de musique où il n'est plus seulement question de musique. Des moments au-delà de l'événement sonore, de l'expression musicale, de la représentation. On comprend alors ce qu'on est venu partager avec les artistes. Dans ces moments-là, des êtres humains entrent en collision les uns avec les autres.

Au départ, il y a le talent qu'**Andreas Schaerer** fait résonner avec une polyvalence impressionnante. Chanteur, beatboxeur, trompettiste « humain » (qu'on pourrait encore compartimenter : soliste, trompettiste de section, leader de big band), comédien, clown, conteur... En tant que chanteur, il se place presque dans un registre de *crooner* de comédies musicales des *Sixties*, avec un grand intérêt pour la narration et le théâtral.

C'est lorsqu'il imite la trompette que sa maîtrise vocale est la plus éloquente. Il en reproduit toutes les inflexions, le phrasé, le timbre. Il inclut même les difficultés propres à l'instrument (le son qui se resserre dans les aigus, par exemple), et peut jouer en sourdine avec ses mains en guise de *plunger*. C'est un véritable improvisateur au sens le plus large du terme, avec toute l'élasticité que cela implique. Schaerer adapte toujours son jeu à ce que lui évoque l'instant et profite de toutes les cordes (pas seulement vocales...) à son arc pour passer d'une aptitude à l'autre selon les réactions du public, les propositions des comparses, voire la géométrie de la scène. Ainsi, un morceau de beatbox solo se transforme en match de tennis mettant en scène joueurs et commentateur. Une improvisation collective dirigée façon soundpainting (mais avec ses propres signes) mute en scène de cueillette de fruits (les notes) puis de préparation d'une potion magique dans un énorme chaudron en ébullition (la musique). Inspiration venue spontanément de la disposition des musiciens et du plateau en forme de demi-lune.

Südtirol Jazz Festival, 33e édition (I)

Jazzèbre : un festival souriant

Rom Schaerer Eberle // At The Age of Six I Wanted to be a Cook

A lire aussi à propos de Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon

« LPT3 »

Stéphane Tsapis trio

Manuel Rocheman trio

Festival Radio France Montpellier 2014 (2)

Orchestre National de Jazz Yvinec : Democracy/Work in Progress (1)

Pierre de Bethmann quartet

A lire aussi à propos de Hildegard Lernt Fliegen

Andreas Schaerer à Montpellier

Andreas Schaerer

Têtes de Jazz en Avignon 2014 (2)

Hildegard Lernt Fliegen // Cinéma



Hildegard

Hildegard Lernt Fliegen // The
Fundamental Rhythm of Unpolished
Brains



Du même auteur : Samuel Vène

Ambrose Akinmusire

Mr Goliokov à Koa Jazz

Fälk à Koa Jazz

Abdullah Ibrahim // The Song Is My
Story

Pierrot La Lune Quartet // Out of the
Wood

Mohamed Abozekry & Heejaz
Extended // Ring Road

Dans la rubrique Scènes

Jazz à Luz 2015

Vague de Jazz 2015, double jeu

Jazz in Arles 2015



Andreas Schaerer, photo © Michel Laborde

Ces musiciens qui l'entourent, presque tous multi-instrumentistes, ne sont pas étrangers au déferlement d'émotions qui submerge l'audience. Section de cuivres de choc avec **Andreas Tschopp** au tuba et au trombone. Avec un son de velours qu'il sait triturer, il va chercher des sonorités en adéquation avec la folie du leader en chantant dans son instrument. **Matthias Wenger** est aux saxophones alto et soprano et à la flûte, et pour le grave, **Benedikt Reising** est au sax baryton et à la clarinette basse. Sans doute des soufflants qui se connaissent parfaitement tant l'unité et la connivence sont grandes dans les improvisations collectives comme dans les parties dirigées. Parfois l'écriture s'articule autour d'un contrepoint polyrythmique sous-tendu par la basse de **Marco Müller** qui rappelle la plume de Dave Holland.

On voit rarement des batteurs prendre autant leur temps dans un solo que **Christoph Steiner**, qui ménage son effet, installe son décor et raconte tranquillement une histoire en la construisant méticuleusement. Lorsqu'il passe de la batterie au marimba, Schaerer prouve qu'il est un beatboxer capable d'accompagner un morceau comme un véritable drummer, dans les intentions, les nuances, les réponses aux solistes. Sur un morceau à... la machine à écrire (sic), l'attitude stakhanoviste de Steiner fusionne avec la mécanique sonore de l'outil. On pourra compter sur la versatilité du chanteur pour faire prendre à l'histoire un tour que nul n'attendait.

Dans la multitude d'événements magiques qui s'animent sur scène, on discerne des constantes ; la générosité, l'humilité, l'humour, l'auto-dérision, la simplicité. À la fin, les musiciens applaudissent l'auditoire (quelque 1 800 personnes remarquablement réceptives) et le font chanter ; atmosphère très particulière d'énorme bouillonnement sensoriel. Debout, le public rappelle Andreas Schaerer et ses comparses en chantant à nouveau. Le temps s'arrête, le chant dure longtemps. Le groupe revient,

Jazz sous les pommiers 2015 (3)

Le Pannonica fête ses 20 ans

Festival Sim Copans à Souillac



SOUTENONS 
LA QUADRATURE DU NET

visiblement touché, enthousiasme palpable.

Juste après le premier morceau, Schaerer avait dit quelques mots de présentation et, avec toute l'épaisseur de son accent helvétique, souhaité - en français dans le texte - « trouver les mots justes pour expliquer ce qui se passe ici ». Je doute qu'il en existe pour décrire ces moments-là.

par Samuel Vène // Publié le 31 août 2015

ACCÈS DIRECT

Accueil

Contacts

Équipe

Partenaires

Newsletter

Archives

Mentions légales

CONTACTS

Citizen Jazz

18 rue Dupetit-Thouars

75003 Paris (France)

RÉDACTION

redaction(at)citizenjazz.com

PUBLICITÉ

publicite(at)citizenjazz.com

RESTONS CONNECTÉS

RECHERCHE

>>

